



COLLOQUE INTERNATIONAL

Le fragile et le flou Apprivoiser la précarité : un art rhétorique

3-5 avril 2014 – Bruxelles



PROGRAMME

Jedi 3 avril
Université Libre de Bruxelles

MAISON DES ARTS

- 09h30 Accueil des participants
- 10h00 Introduction du colloque par **Loïc NICOLAS** (F.R.S.-FNRS, ULB)
- 10h30 **Emmanuelle DANBLON** (ULB) : « Exercer l'Utopie, ou comment éprouver la confiance. »
- 11h10 **Alain BERTHOZ** (Collège de France) : « La vicariance ou le pouvoir créateur de la diversité. »

Pause-café

- 12h10 **Pierre CHIRON** (Univ. de Paris-Est) : « Isocrate, ou la persuasion sans vérité. »
- 12h50 **Michel BRIAND** (Univ. de Poitiers) : « L'interprétation précaire des oracles dans la littérature grecque ancienne : fictions, interprétations, paradoxes. »

13h30 – 15h30 / Lunch

Prés. Salvatore DI PIAZZA

- 15h30 **Jean-Christophe WEBER** (Univ. de Strasbourg) : « Chasser le flou : vers une plus grande fragilité ? Le cas de la pratique médicale. »
- 16h00 **Francesca PIAZZA** (Univ. de Palerme) : « Taking aim and hitting the target. Some remarks on the Aristotelian notion of *eustochia*. »
- 16h30 **Benoît SANS** (ULB) : « Combattre dans le brouillard : le général face au flou, de l'Antiquité à la pensée stratégique moderne. »

Pause-café

- 17h30 **Célia POULET** (Univ. de Clermont-Ferrand & d'Aix-Marseille) : « L'apprentissage de la précarité sémantique dans les curricula de composition musicale. »
- 18h00 **Augustin VOEGELE** (Univ. de Haute-Alsace & de Paris-Sorbonne) : « Discours de l'incertain et de l'inconnaissable chez Jules Romain : de la rigueur scientifique à l'immédiateté musicale. »

18h30 **Cocktail dans les salons de la Maison des Arts de l'ULB**

Vendredi 4 avril
Université Libre de Bruxelles

MAISON DES ARTS

Prés. **Emmanuelle DANBLON**

- 09h30 **Marc ANGENOT** (Univ. McGill de Montréal) : « Une problématique méconnue : la Rhétorique de la qualification et les controverses d'étiquetage. »
- 10h10 **Salvatore DI PIAZZA** (Univ. de Palerme) : « Penser la précarité avec Aristote. »
- 10h50 **Manfred KRAUS** (Univ. de Tübingen) : « Précarité épistémologique et pouvoir persuasif du *logos* chez Gorgias d'après Eugène Dupréel. »

Pause-café

- 11h50 **Sebastiano VECCHIO** (Univ. de Catane) : « “Calculer sur l'imprévu”. Abduction et suggestion chez Peirce. »
- 12h30 **Sémir BADIR** (F.R.S.-FNRS, Univ. de Liège) : « Une sémiologie en apophase. »

13h10 – 15h00 / Lunch

Prés. **Loïc NICOLAS**

- 15h00 **Victor FERRY** (F.R.S.-FNRS, ULB) : « Précarité de la décision démocratique : rhétorique et partage de l'expérience. »
- 15h30 **Sonia WEBER** (Psychanalyste, Strasbourg) : « Tramalogie, ou de l'art du ravaudage. »
- 16h00 **Yoann MOREAU** (EHESS, CNRS) : « Pratiquer la précarité. Bricolage, pensée mythique en situation de catastrophe. »

Pause-café

- 17h00 **André LAIDL** (Univ. de Lyon 3) : « Rhétorique du mineur dans la philosophie contemporaine. »
- 17h30 **Collectif LEIB – Valeria C. D'AGATA, Clio NICASTRO & Roberta M. ZAGARELLA** (Univ. de Palerme) : « *Errare humanum est.* »
- 18h00 **Armando CANZONIERI** (Univ. de la Calabre) : « The Chance Encounter. Heidegger on Rhetoric. »

19h00 **Repas de Gala au Restaurant *Sérafine* (face à l'ULB)**
Avenue Adolphe Buyl, 104
1050 BRUXELLES
<http://www.serafine.be/>

**

*

Samedi 5 avril
Université Libre de Bruxelles

MAISON DES ARTS

Prés. Benoît SANS

- 09h30 **Roland MEYNET** (Univ. pontificale grégorienne) : « La rhétorique biblique, ou l'invitation à assumer la précarité. »
- 10h00 **Mauro SERRA** (Univ. de Salerne) : « The tragedy of reason: living in a pluralistic society. »
- 10h30 **Julie DAINVILLE** (ULB) : « Divination et connaissance dans l'*Œdipe-Roi*. »

Pause-café

- 11h30 **Thierry HERMAN** (Univ. de Neuchâtel, Lausanne & Suisse italienne) : « L'autorité par l'à-peu-près : pratiques du *hedging* dans les écrits scientifiques. »
- 12h00 **Ingrid MAYEUR** (ULB) : « Notions floues, notions confuses : postérité de l'héritage dupréelien dans les pratiques rhétoriques actuelles. »
- 12h30 **Cristina-Alice TOMA** (ULB) : « La dissociation des notions confuses à l'aide de l'exception. »

13h00 – 14h30 / Lunch

Prés. Victor FERRY

- 14h30 **Célia GISSINGER-BOSSE** (Univ. de Strasbourg) : « L'importance du fragile et du flou dans l'intime conviction en cour d'assises : prendre le risque de faire un choix. »
- 15h00 **Céline PIETERS** (ULB) : « Faire le bon choix face à l'aveu judiciaire. »
- 15h30 **Ana Lucia MAGALHAES** (FATEC, São Paulo) : « Legal discourse rhetoric. Practice of doubt in a jury court. »

Pause-café

- 16h30 **Gilles GAUTHIER** (Univ. Laval) : « Le flou du débat public : justification morales, asymétrie et amplitude du débat. »
- 17h00 **Evgenia PAPAOUNI** (ULB & Commission Européenne) : « L'ambiguïté créative de la stratégie de Lisbonne. »
- 17h30 **Marco MAZZEO** (Univ. de la Calabre) : « “La précarité est lourde à porter” : théorie du capitalisme et nature humaine. »

Adresse de la manifestation

Université Libre de Bruxelles (Campus du Solbosch)
Maison des Arts – Av. Jeanne, 56
1050 Bruxelles
BELGIQUE

Contact et inscription : colloqueprecarite@gmail.com

Responsable : Loïc NICOLAS (ULB – GRAL)

ARGUMENT SCIENTIFIQUE DU COLLOQUE

Ce colloque répond, en un sens, au désir de rendre hommage (au moins en creux) à un penseur original, un passeur, un précurseur même, bref, un maître, dont le nom n'évoque aujourd'hui plus grand-chose à bien des chercheurs : Eugène Dupréel (1879-1967). Philosophe, sociologue, historien, botaniste et artisan à ses heures, Dupréel était d'abord un humaniste. Ses écrits, oubliés pour la plupart, certains presque introuvables faute d'avoir été republiés, témoignent d'un esprit libre, exigeant, concret, mais aussi soucieux d'établir des ponts entre les disciplines. Au reste, l'hommage en question entend surtout explorer l'un des aspects originaux, dominants de sa pensée : l'idée ou principe de *précarité* dont la valeur est, pour lui, aussi bien technique que logique et épistémologique. Dans son *Esquisse d'une philosophie des valeurs* (1939), Dupréel conçoit d'ailleurs toute entière l'entreprise de son volume comme une « philosophie de l'intervalle » et, plus encore, comme une « philosophie de la précarité ». La rhétorique de Chaïm Perelman – son élève et successeur comme chef de file de l'École de Bruxelles – en a très largement hérité, renouant ainsi avec l'humanisme et le *sens du précaire* qui nourrissent la tradition sophistique.

Précarité, le terme a de quoi surprendre, voire inquiéter. Il charrie, dans nos imaginaires collectifs, un monde trouble de représentations négatives ou dévalorisées. La précarité fait signe vers un manque, une menace, un risque. Partant, ce colloque vient mettre au défi nos réflexes sociaux et nos tropismes intellectuels. Il propose d'éclairer le supplément qu'il peut y avoir à reconnaître ou à insuffler du précaire et du flou. Aussi, le but est-il de regarder dans quelle mesure, en quel sens et à quelles fins, un *moins* pourrait représenter un *plus*. Notre ambition est justement là : repenser l'articulation, la logique du lien entre force et faiblesse, plein et vide, ordre et désordre, rigueur et souplesse, apparences et réalité, pluralisme (des valeurs) et rationalité (des décisions). Pour autant, notre objet n'est pas d'idéaliser ou de glorifier la figure du « précaire », ni d'en tirer un motif purement esthétique et/ou politique – suivant un but partisan. Il n'est pas non plus question, tant s'en faut, de céder aux sirènes destructrices du relativisme (tout se vaut) et du nihilisme (rien ne vaut). Le projet est, tout au contraire, de réfléchir, d'interroger la valeur même (valeur pleine et forte) de la précarité, le surcroît d'efficacité qu'elle apporte, le recours pratique que peut représenter ce « manque » (ce moins) d'assurance et de contrôle – ou, mieux, cette *chance* de n'être pas assuré.

Disons-le, la rhétorique, domaine du plausible, du probable, du crédible, du flou, de l'ambigu, de l'indéterminé, du pluriel, de l'à peu près... est un monde traversé par la précarité. Un monde ouvert aux possibles et au doute, où il faut sans cesse (apprendre à) naviguer à vue. Or, c'est cette précarité-là qui donne en fin de compte à David les moyens (souples et pratiques) de battre Goliath, au pot de terre d'affronter (en conscience) le pot de fer, à une petite force (argumentative) de mouvoir les poids les plus lourds, d'emporter l'adhésion des adversaires les plus récalcitrants – avec les risques et la liberté que cela comporte. Jean-Pierre Vernant dans *Mythe et pensée chez les Grecs* (1970) avait d'ailleurs très justement identifié ce potentiel particulier (potentiel étrange, presque magique, prométhéen en quelque sorte) dans la *technè* sophistique, et d'abord dans l'exercice dynamique des *dissoi logoi*. Cette *technè*, cet artisanat, consiste, écrivait-il alors, « dans la maîtrise des procédés grâce auxquels les arguments les plus faibles peuvent, dans [la] lutte [oratoire], équilibrer les plus forts, l'emporter sur eux, les dominer. » Après tout, la rhétorique n'est-elle pas un art qui consiste précisément à déclore le monde ? Son horizon véritable n'est-il pas d'assouplir l'esprit, d'aider à « pratiquer », à expérimenter notre précarité, sans pour autant l'absolutiser, mais en l'assumant et en cherchant, d'une certaine manière, à l'appivoiser ?